

Entretien réalisé lors de l'exposition *Ombres*, de **Christian LAPIE**
à la Maison des Arts de Malakoff.
Exposition du 28 mars au 17 mai 2009.
Commissaire invité : Philippe Piguet

Une question posée à Philippe Piguet, commissaire de l'exposition

Aude Cartier : J'aimerais savoir comment s'est opéré le choix du titre, Ombres ?

Philippe Piguet : En fait, la chose est très simple : c'est en reparcourant certains textes et entretiens réalisés au fil du temps avec l'artiste que j'ai relevé la récurrence de ce mot d'"ombre". S'il est parfaitement adapté à son travail, il est en même temps paradoxal puisque rien de plus immatérielle qu'une ombre alors que les figures de Christian Lapie sont puissamment présentes. Cette ambiguïté me semble justement illustrer l'écart qui existe entre leur matérialité et cette qualité épiphanique qui les caractérise. Et pourquoi ne pas penser à ce magnifique texte de Tanizaki Junichiro intitulé "Eloge de l'ombre" ?

Entretien-Conversation avec Christian Lapie et Aude Cartier autour de l'exposition

Aude Cartier : Tes personnages-sculptures installés sur la pelouse sont positionnés face à la Maison des Arts formant ainsi un rempart, un mur, presque une armée en marche. Peux-tu nous expliquer ce choix ?

Christian Lapie : Lors de ma première visite, la Maison des Arts m'est apparue comme une bonbonnière, un peu hors du temps. Comme le parc est très ordonnancé, je ne voulais pas qu'on imagine que j'avais juste posé un objet.

J'ai donc voulu une situation qui casse l'ordonnancement pour créer cette haie de figures. Je procède de la même façon pour toutes mes installations qui interviennent toujours en force dans le paysage.

Ce qui a aussi ici comme autre fonction celle de nous projeter vers l'extérieur, vers l'urbanité, le vaste monde...

Une chose très belle a surgi au moment de l'accrochage. De par l'architecture du lieu, l'installation extérieure est venue s'immiscer dans les espaces d'exposition créant ainsi une conversation, un trafic dedans-dehors entre tes œuvres. Avais-tu prévu cela ?

Il est certain que l'on avait envie de retrouver la transparence des fenêtres pour redonner au bâtiment son volume initial, sa lumière.... Mais je n'avais pas totalement mesuré à quel point les pièces extérieures s'inviteraient à l'intérieur. Il existe maintenant une vraie conversation entre les grandes peintures sur papier et les figures installées dans le parc. Ce qui est intéressant c'est que l'ensemble, Maison des Arts et jardin au complet, devient Exposition.

Au rez-de-chaussée, le visiteur découvre des sculptures en bronze notamment sur ce socle noir. Comment et pourquoi passe-t-on d'une échelle de 6 mètres à 40 cm ?

Bon, c'est complexe de répondre rapidement à cette question...

Mais ce que l'on peut dire c'est que toutes les œuvres sont autonomes. Les bronzes, formats plus petits, ne sont en aucun cas des maquettes. On pourrait les qualifier de sculptures nomades, puisqu'elles peuvent se déployer, se déplacer de manière autonome contrairement aux œuvres monumentales prévues pour les extérieurs.

J'observe que tes personnages sont toujours en groupe, constituant en réalité des familles. Est-ce une vérité toujours formelle ?

Plutôt que personnages, je dirais Figures, car la figure est asexuée, sans statut social. Le mot personnage donne tout de suite plus d'indications.

Et oui des groupes, plutôt que des familles. Cela me semble nécessaire, ce qui m'intéresse ce sont les vides et les conversations qui se passent tout autant que la figure elle-même.

J'aime la tension qui existe entre elles...il m'est arrivé d'étirer des groupes parfois sur dix kilomètres, c'est-à-dire deux groupes espacés de dix kilomètres. Mais pour moi, c'est la même œuvre et l'espace entre les deux, fait partie de l'œuvre (Jaipur).

Attention ce n'est évidemment pas le cas dans le jardin de la Maison des Arts ! Ce sont deux groupes autonomes.

À l'étage seuls les travaux sur papier accompagnent le visiteur, je suis très surprise (interpellée) par le titre « Cannibale » de cette série réalisée en 2008. Ces figures flottantes, sorte de spectres, n'ont pas l'air si agressives, si terrifiantes. Peux-tu nous en dire plus ?

Cette série a été initiée pour une exposition de groupe au musée d'Art Moderne de Troyes, composée d'une part d'œuvres historiques réalisées en 1914 / 1918 par des artistes présents sur le front de la grande guerre et d'autre part des artistes contemporains.

Dans ma réflexion autour du titre et de cette thématique, j'ai réalisé que ce sont les pères c'est-à-dire les généraux des armées belligérantes qui ont envoyé des jeunes de dix-huit ans se faire massacrer. En réalité, les pères ont ordonné la mort annoncée de leurs enfants, d'où le titre « Cannibale ».

Y a-t-il une volonté de ta part de traiter de la notion de mort ?

Non, je ne parle pas de la mort dans mon travail.

Mon écriture plastique me permet de tout décliner dans toutes les situations, sous toutes les latitudes, pour toutes les cultures.

Je laisse le libre arbitre à chacun de s'y projeter, d'y voir et d'y lire ce qu'il veut.

Le lieu, le contexte, se chargent aussi de regarder une histoire à entendre ou non par le visiteur.

J'aimerais que l'on parle de la peinture, te considères-tu également comme un peintre ?

Mais non je ne suis ni un peintre, ni un sculpteur.....

J'inscris des signes dans les espaces pour ceux qui les fréquentent.

Le goudron c'est de la peinture, l'huile de lin c'est de la peinture, la cire d'abeille pour les bronzes en est également, ce sont des moyens.

Pourquoi le noir ?

Au tout début de mon travail les gens étaient tout de suite intéressés par l'essence du bois, le côté artisanal prenait tout de suite le dessus. En exerçant le travail sur l'extérieur j'ai voulu créer un signe comme un coup de fusain dans l'espace, d'où le noir. Du coup le support, le matériau n'est plus un sujet.

Tout de même le noir a une signification iconographique forte ?

Oui du point de vue symbolique, le noir a une posture forte c'est une couleur magistrale comme le blanc d'ailleurs... Ce sont des couleurs significatives et universelles voire mystiques.

La Maison des Arts de Malakoff, 105 avenue du 12 février 1934, 92240 Malakoff. Entrée libre. Ouvert du mercredi au vendredi de 12h à 18h, samedi et dimanche de 14h à 19h. 01 47 35 96 94 - <http://maisondesarts.malakoff.fr>

La Maison des Arts, centre d'art municipal de la ville de Malakoff, membre de Tram - Réseau art contemporain Paris/Ile-de-France, bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et du département des Hauts-de-Seine.

